

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 1

SOMMAIRE

- In memoriam : Serge TOURRENC.
- Bibliographie viennoise, par André HULLO.
Chronologie viennoise, par François RENAUD.
- Une chapelle de Chasse aux États-Unis,
par Jean-François GRENOUILLER.
- Les sources viennoises de Monaco : Les péages du Rhône
au XVII^e siècle, par Philippe MARET.
- Un nouveau site pour la préhistoire et la protohistoire
à Beauvoir-de-Marc, par Philippe HENON.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES «AMIS DE VIENNE»

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour «répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises» (article premier des statuts).

Pour 1992

Le numéro	35,00 F.
Retraités et étudiants	100,00 F.
Abonnement annuel normal	120,00 F.
Abonnement de soutien	150,00 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des «AMIS DE VIENNE», Office de Tourisme, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. «Amis de Vienne» - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE :

Mosaïque du Musée Saint-Pierre de Vienne

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires. Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1992

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT pour 1992 :

Abonnement de soutien 150 F.

Abonnement normal 120 F.

Étudiants - Retraités 100 F.

À retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE

ACTIVITÉS

- *Mardi 5 Mai, à 14 h. 15,*
à l'Hôtel de la Poste, conférence de Mme COTTIN sur le siège au XVIII^e siècle : évolution, différents types de sièges, les grands menuisiers parisiens.
- *Mai ou Juin,*
visite commentée du Musée des Arts Décoratifs à Lyon sous la conduite de Mme COTTIN.
- *Mercredi 20 Mai,*
visite de l'exposition sur "TOULOUSE-LAUTREC" à Paris.
Nombre de place limité, prix de la journée variant entre 515 F. et 745 F. (selon les réductions personnelles) Prière de se faire inscrire d'urgence auprès de Mme SEGUIN : 74.85.27.89 ou de Mme THEVENET : 74.53.36.51
- *19 - 27 Septembre,*
voyage en Italie : RAVENNE, ASSISE, PEROUSE, ORVIETO, TARQUINIA, SIENNE, PARME sont les principales étapes. Voyage en autocar grand confort, le prix de 4.950 F. comprend : le logement en chambre double, la pension complète (du déjeuner du premier jour au déjeuner du neuvième jour), le service d'une conférencière (Mme SCHADELLE), l'entrée dans les musées et monuments, l'assurance annulation.
Inscription immédiate auprès de Mme SEGUIN : 74.85.27.89 ou Mme THEVENET : 74.53.36.51, avec versement d'un acompte de 1.500 F.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 1

RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1991

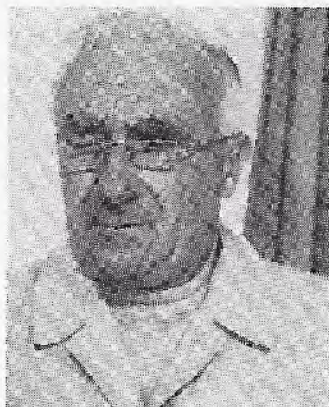
- *Vendredi 8 Février,*
à l'Hôtel de la Poste : causerie de Jean-Pierre BORGIS sur le constructeur dauphinois, originaire de Vienne : Charles Morel.
- *Vendredi 8 Mars,*
La Basilique Saint-Marc et les palais vénitiens.
- *Vendredi 15 Mars,*
Bellini, Carpaccio et Giorgione.
- *Vendredi 22 Mars,*
Le Titien.
- *Vendredi 5 Avril,*
Tintoret, Véronèse.

Ces quatre conférences-projection ont été assurées par Sophie SCHADELLE, diplômée de l'école du Louvre.

- *Samedi 13 Avril (après-midi),*
Promenade en zig-zag dans la vallée de la Gère, sous la conduite de Pascale BODIN.
- *Dimanche 16 Juin,*
En collaboration avec M. Roger LAUXEROIS, visite d'Alba, Viviers, Saint-Montan, Saint-Restitut.
- *Samedi 29 Juin, après-midi,*
Visite de l'exposition "A la fortune du Pot" sous la conduite de Madame ZANNETTACCI.
- *Du 23 au 28 Septembre,*
Voyage à VENISE sous la conduite de Mesdames SCHADELLE, SEGUIN et THEVENET.
- *7 Octobre,*
Les meubles du Moyen-Age et de la Renaissance : causerie de Madame B. COTTIN, professeur à Lyon II.
- *15 Octobre,*
L'époque LOUIS XIII
Les débuts de l'ébénisterie française :
causerie de Madame B. COTTIN.
- *3 Décembre,*
Le style LOUIS XIV : Naissance du mobilier de luxe :
Causerie de Madame B. COTTIN.

In memoriam : Serge TOURRENC

(1923-1991)



Venant d'Algérie, Serge Tourrenc était arrivé à Vienne en 1965, comme Directeur des fouilles de Vienne, sous l'autorité du Directeur des Antiquités historiques de la région Rhône-Alpes.

Il naquit en 1923 à Blida, d'une lignée paternelle installée en Algérie depuis 1840, mais il était aussi lorrain, de Sampigny dans la Meuse, par sa mère.

Pris dans la tourmente de la deuxième guerre mondiale dès la fin de 1942, au sortir du lycée d'Alger, Serge Tourrenc resta sous les drapeaux jusqu'à l'été 1945, participant à la Campagne d'Italie autour de Naples, puis à la Campagne de France, où il combattit en Alsace et en Forêt Noire. Il appartenait aux Tirailleurs marocains.

Après sa démobilisation, il put enfin entamer en 1945 des études supérieures à la Faculté des Lettres d'Alger. L'Histoire et la Géographie l'attiraient, mais plus spécialement l'archéologie et l'épigraphie. Une fois licencié, il fut nommé professeur à Batna. C'était à 7 km de Lambèse et à 30 de Timgad. De quoi le ravir : il allait pouvoir enfin pratiquer l'archéologie sur le terrain, et quel terrain ! De grands noms de l'Université l'encouragèrent dans ce sens, M. Lassus, Directeur des Antiquités d'Algérie, et M. Leglay, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger en même temps qu'adjoint de M. Lassus. Bientôt Serge Tourrenc acquit une très haute compétence en matière d'archéologie. Une véritable amitié naquit entre lui et ses deux maîtres universitaires. Finalement, en 1957, il était détaché de l'enseignement et nommé Directeur des fouilles de Timgad, il le restera jusqu'à l'automne 1962, date à laquelle la Direction des Antiquités à Cherchel lui sera confiée. Pendant trois ans, il y donna la mesure de son grand talent.

Mais l'atmosphère dans l'Algérie devenue indépendante en Juillet 1962 n'était pas toujours facile. Serge Tourrenc s'ouvrit à M. Leglay

de son désir de rentrer en France, et celui-ci, qui avait été nommé professeur à la Faculté des Lettres de Lyon dès 1962 en même temps que Directeur des Antiquités historiques de la région Rhône-Alpes, lui obtint le poste, créé tout exprès, de Directeur des fouilles à Vienne. Pourtant Serge Turrenc était bien trop enraciné en Algérie pour oublier jamais cette terre. Jusqu'à sa mort, il en gardera une nostalgie sans bornes pour y avoir si intensément vécu.

En 1965, les Viennois virent donc arriver ce "pied-noir", en compagnie de sa très dynamique épouse et de leurs 3 enfants, qui seront 4 un peu plus tard. De grandes découvertes archéologiques faites à la faveur de divers travaux d'urbanisme allaient bien vite permettre à Serge Turrenc de montrer ses qualités : chantier de la place Saint-Pierre en 1966, prodigieux site de Saint-Romain-en-Gal en 1967, élargi un peu plus tard par la mise au jour de nombreux fours de potiers par la C.N.R. qui aménageait le barrage de Vaugris, fouilles de la rue des Colonnes, début de la prospection des Nymphéas enfin.

Or, il ne se révéla pas seulement un archéologue de très haute qualité, à la technique éprouvée, à la vaste culture, à la probité parfaite et à l'intelligence aigüe, il avait aussi une extrême courtoisie et une affabilité qui l'amenaient à expliquer aux curieux ce qu'il découvrait, en se mettant à leur portée. Il savait ressusciter en un ensemble cohérent les bribes de mur arrachées au sol. Le public viennois fut captivé parce qu'il comprenait. Il insuffla aussi la flamme archéologique à de nombreux jeunes venus s'embaucher sur ses chantiers pour s'initier. Très vite, il fut adopté par la ville de Vienne et y compta nombre d'amis.

Naturellement, il avait adhéré tout de suite à la Société des Amis de Vienne; il en sera un membre actif et de bon conseil.

Il n'avait qu'un tort; celui de ne pas assez publier dans les revues savantes par souci perfectionniste poussé très haut. Or l'Université vous juge à vos publications... A partir de 1979, après 22 ans passés sur le terrain en Algérie et en France, il fut affecté par la Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes à ses bureaux de Lyon. Sa vie d'archéologue de terrain, ô combien créatrice, s'achevait, laissant un malaise à tous ses amis viennois et le perturbant lui-même très profondément. Il devait rester 4 ans à Lyon, jusqu'à sa retraite.

C'est avec une très grande peine que nous avons vu Serge Turrenc s'éteindre, lui, l'ami chaleureux et toujours disponible, l'archéologue de haut niveau, hélas pas toujours perçu par ses pairs à sa juste valeur, l'homme qui sut faire comprendre et aimer la Vienne antique à tant de ses compatriotes.

F. R.

Bibliographie viennoise pour 1991

par André HULLO

I — PRÉHISTOIRE - ANTIQUITÉ

- BERTRANDY (F.) - "Monnaies puniques et numides des Musées de Vienne (Isère)", dans bulletin de la Société française de numismatique, 46^e année, Nov. 91, p. 175-181.
- BRAVARD (J.P) - "Le site de Vienne (38), St-Romain-en-Gal de l'âge de fer à la fin de l'Antiquité, propositions d'interprétations". X^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Archéologie et Espace - Acte du colloque, 19-21 Octobre 1990.
- DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.) - "Note sur la découverte d'amphores Dressel 11/4 italiques tardives, St-Romain-en-Gal (Rhône)". Gallia 47/1990 - p. 203 à 213.
- SAVAY-GUERRAZ (H.) - "Le calcaire portlandien du Bugey (choin de Fay) à l'époque romaine; carrières et constructions urbaines (Lyon et Vienne)". Actes du 115^e congrès des Sociétés Savantes, Avignon 1990 - p. 429-442.

II - MOYEN-AGE

- BOYSON (D.) - "Romano Burgundian Society in the age of Gundobald (Gondebaud) : some legal, archeological and historical evidence" Nottingham medieval study N° 32, 1988, p. 91-117.
- Congrès international d'archéologie chrétienne (11, 1986 Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste). "Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste 21-28 Sept. 1986". Rome Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana : Ecole française de Rome : Paris de Boccard 3 vol. 2919 p.
- DUFROID (R.) - "L'hôpital du Pont du Rhône" et l'hôpital de la porte d'Avignon" in echospitalier Vienne 1991.
- GERMANN (A.) - "Zum Romischen tempel. Die Tempel in Nimes und Vienne".

- NAGASAWA (T.) - "Notes sur l'évolution de l'iconographie du Combat de David contre Goliath, des origines au X^e siècle". Byzantion L VIII 1988 - P. 123-129 (étude des sarcophages paléochrétiens de Marseille et de Vienne)".
- SOULINGEAS (Y.) - "Le Dauphiné aux États-Généraux de Blois (1576), une richesse des archives municipales de Vienne". in la Pierre et l'Écrit. Grenoble 1991.
- ZINK (J.) - "Burgundische Skulptur aus dem umkreis des Lazarusgraves in Autun". Aachener Kunstblätter 1985. p. 105-118 (il s'agit d'un rapprochement des sculptures d'Autun avec celles de St-Maurice et de St-André-le-Bas de Vienne).

III - TEMPS MODERNES

- CAVARD (P.) - "Vienne au temps du Directoire". Ed Blanchard. Vienne 1991.
- FAVIER (R.) - "Les villes du Dauphiné au XVII^e et XVIII^e siècles" Thèse de doctorat d'état soutenue à Lyon en Juillet 1991.

IV - ÉPOQUE CONTEMPORAINE

- GREMONT (P.), LAUXEROIS (R.) - "Genèse d'une sculpture : le monument de Michel SERVET à Vienne (Isère) par Jean BERNARD 1905-1911. Ed. Fondation de Coubertin.

HISTOIRE RÉGIONALE

- MONTEZ (CH.) - "Aspects du vignoble au pays de Condrieu" 1800-1914. Mem. de maîtrise.
- PELLET (J.) - "Le jeu de boule lyonnais et son vocabulaire". Ed. Bonneton 1991.
- PIETROWSKI (M.) - "Montseveroux et les villages voisins". 1991 Ed. Ateliers Recherches et expressions Montseveroux.
- VAN GENNEP (A.) - "Le Dauphiné traditionnel" T1 et T 2, récd. 1991, Curandera, Voreppe.

DIVERS

- Signalons dans la nouvelle édition du Guide Bleu (1991) sur Rhône Alpes, l'excellent article de Roger Lauxerois sur Vienne, p. 826-843.

Chronologie viennoise 1991

par François RENAUD

- 17 Janvier* - Les forces militaires de l'ONU, menées par les U.S.A. entrent en guerre contre l'Irak qui a envahi indûment le Koweït le 2 Août précédent : la "GUERRE du GOLFE" commence.
A Vienne, comme ailleurs en France, de très nombreuses personnes, craignant la pénurie, ont fait, les jours précédents, des stocks : farine, huile, sucre, essence... et, devant les menaces d'attentat terroriste, certains ont même acheté des armes !
La guerre s'achèvera le 28 Février par la défaite de l'Irak et la libération du Koweït.
- 30 Janvier* - La TRIBUNE DE VIENNE, l'hebdomadaire viennois le plus connu, passe des mains de la famille Blanchard qui avait créé le titre en 1945 dans celles des "Annonces de Vienne", nouvelle société constituée pour exploiter ce titre et émanant du groupe Hersant. Son gérant : Bernard Saugey.
- Janvier* - Démission de M. Denys LEVARD de son poste de maire de Saint-Romain-en-Gal (il l'était depuis 1977), à la suite d'un important désaccord avec la majorité de son Conseil Municipal au sujet de l'aménagement des abords du futur musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal.
- 4 Février* - La M.A.I.F. (Mutuelle Assurance des Instituteurs de France) ouvre un centre à Vienne (Malissol) pour traiter les dossiers de la région Rhône-Alpes.
- Février* - La société CODABIO, spécialisée en biotechnologies est sélectionnée avec deux autres sociétés par l'Arabie Séoudite pour dépolluer les eaux du Golfe Arabo-persique où l'Irak a déversé d'énormes quantités de pétrole koweïtien. Dépollution qui ne pourra commencer qu'après extinction complète des puits de pétrole koweïtiens incendiés par les troupes irakiennes en retraite.
- Achèvement du NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE de Vienne, beaucoup plus vaste et fonctionnel, regroupant Tribunal de Grande Instance, Tribunal d'Instance et Tribunal de Commerce.
 - La FONDERIE D'ARGENT, descendant de la très vieille fonderie de plomb des Blumenstein au XVIII^e siècle, ferme ses portes, son propriétaire, le Comptoir Louyot-Lyon Allemand décidant de concentrer ses activités.

- Début des travaux de CONSTRUCTION DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE de Saint-Romain-en-Gal : il comprendra une salle d'expositions temporaires (600 m²), un centre de recherches archéologiques (900 m²), un atelier de restauration des mosaïques (1400 m²), un auditorium (170 places), une cafétéria, des réserves (1100 m²) et un bâtiment d'exposition permanente monté sur pilotis (2400 m²). Architectes parisiens : Ph. Chaix et J.-P. Morel.

3-13 *Avril* - La Maison des Jeunes et de la Culture organise le 10^e FESTIVAL-HUMOUR DE VIENNE. Créé en 1982, il a changé plusieurs fois de nom avant de prendre celui-ci cette année. Ses 10 spectacles se dérouleront en divers lieux (Vienne, Jardin, Pont-Évêque...)

8 *Avril* - 1^{er} *Juillet* - Au Cloître Saint-André-Le-Bas, EXPOSITION "A la fortune du pot" auparavant présentée à Lyon. Elle retrace l'histoire de la vaisselle domestique à travers les âges. Les objets proviennent de fouilles faites à Lyon et à Vienne et des collections des deux villes.

26 *Mai* - Le C.S.V. se qualifie pour retrouver à la saison prochaine une place en 1^{ère} DIVISION DE RUGBY, après 7 ans de "purgatoire" : l'équipe viennoise était reléguée en deuxième division depuis 1984. Président du C.S.V. : M. Nuvolini.

21 *Juin* - Inauguration du PARKING "CENTRE GARE", 417 places réparties en 9 niveaux. C'est, après le parking Saint-Marcel, la deuxième réalisation grandiose destinée à simplifier l'obsédant problème du stationnement dans le centre de Vienne.

1^{er} - 13 *Juillet* - Onzième festival de JAZZ avec 12 soirées où se produiront notamment le trompettiste MILES DAVIS et le "colosse du saxophone" SONNY ROLLINS. Plus de 80.000 spectateurs au total.

Festival accompagné de diverses manifestations artistiques dont l'exposition de sculptures monumentales de l'Italien Giuseppe Penone (cet adepte de l'arte povero expose pour la première fois hors d'Italie) et des concerts comme ceux du saxophoniste américain Anthony Ortega à La Verrière de Sainte-Colombe. L'illustre MILES DAVIS devait décéder deux mois et demi plus tard, le 29 Septembre, à 65 ans. Son œuvre a connu environ 200 enregistrements, réalisés chez Capitol, puis, à partir de 1986, chez Warner.

28 *Juillet* - 10 *Août* - Pour la 20^e année, festival de musique classique "MUSIQUE EN DAUPHINÉ" avec 7 concerts dont l'un consacré à Mozart à Saint-Maurice, en hommage à l'artiste à l'occasion du bicentenaire de sa mort.

Septembre - Lancement d'un nouveau journal "L'INDÉPENDANT DU VIENNOIS". Il se veut un "Mensuel d'informations culturelles, artistiques, historiques et archéologiques de Vienne et de l'ancien domaine du Viennois (Vivarais, Forez, partie du Lyonnais)". Directeur : W.G. Morcau. Imprimerie de l'Affûterie 12, rue Albert Thomas.

Ce journal a repris le matériel et le maître-typographe Roland Defour de l'ancienne Imprimerie Blanchard frères, qui éditait, on le sait, la Tribune de Vienne.

- Les travaux du T.G.V. mettent au jour à Villette d'Anthon un trésor monétaire gallo-romain de plus de 10.000 pièces du III^e siècle. Il ira grossir la collection du Musée de Vienne.

2 *Octobre* - Liquidation judiciaire de S.C.M. (Sainte-Colombe Mécanique) ex-établissements Diederich, à direction italienne. De 130 employés en 1987, elle était tombée à 86, qui se trouvent ainsi licenciés. C'est la fin d'une entreprise de mécanique qui fut jadis prospère.

12 *Octobre* - Inauguration de la nouvelle et élégante MAIRIE du village de SAINT-PRIM, 737 habitants, accroché aux pentes sud du plateau de l'Amballan. Maire : H. Gerin, architecte : D. Barrios.

Octobre - Les fouilles archéologiques préalables à la construction d'un immeuble d'habitation, "Le Médicis", à l'emplacement des anciens établissements Boge (Bigmat), dégagent une partie du rempart du haut-Empire romain (épaisseur environ 4 m, hauteur environ 6 m.) et l'emplacement d'une porte à travers ce rempart (largeur intérieure environ 4 m.).

15 *Novembre* - L'Ensemble Orchestral de l'Isère, formation de musiciens professionnels, honore le bicentenaire de la mort de Mozart par un grand concert à Vienne.

5 *Décembre* - Le Père Michel MONDESERT, évêque auxiliaire de Grenoble, chargé de la zone pastorale interdiocésaine de la vallée du Rhône, et de ce fait en résidence à Vienne, donne sa DÉMISSION parce qu'atteint par la limite d'âge (75 ans). Démission acceptée par le Pape le 11 Janvier suivant.

Né à Villefranche-sur-Saône, le Père Mondesert fut vicaire général du diocèse de Belley, puis ordonné évêque en 1971 avec le titre d'évêque auxiliaire de Grenoble chargé de la zone interdiocésaine de la Vallée du Rhône. Il a donc présidé aux destinées catholiques de cette zone, à partir de Vienne, pendant 20 ans et avec clairvoyance.

La zone pastorale de la Vallée du Rhône est implantée sur partic

des 3 diocèses de Grenoble, Lyon et Saint-Étienne, avec une population d'environ 160.000 habitants répartis en 94 paroisses et disposant de 61 prêtres (d'après l'Annuaire 1991 de la zone).

11-13 Décembre - Un stage sur la "CONSERVATION ET RESTAURATION DES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES" réunit un groupe de responsables de ces techniques sur mosaïques, verres, métaux et bois antiques autour des trois grands praticiens viennois, mesdames Chantriaux et Depassiot, et M. Gabriel Chapotat.

31 Décembre - Mort de M. Jacques SIRODOT, 73 ans, qui présida avec un exceptionnel brio et un esprit profondément humain aux destinées de CCMC-Vienne, cœur et principale unité du Groupe CCMC.

Décembre - Aimé REYNAUD, fondateur de la "Galerie d'Art de la Pyramide" où se tiennent périodiquement d'importantes expositions de peinture depuis 1971, publie "Gloire à toi Vienne", livre où il retrace son œuvre de directeur de galerie d'Art en récapitulant toutes les expositions qu'il a organisées.

Année - Achèvement de la restauration, sous la direction de M. Taupin, architecte en chef des Monuments Historiques, de l'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ-LE-BAS, ce qui a demandé plusieurs années de travail.

- Achèvement de la restauration par la ville de la RUE DU QUATRE SEPTEMBRE, qui était une des plus misérables de Vienne malgré son grand intérêt architectural.

- Le GROUPE ARLAUD, fondé par Robert Arlaud en 1961, continue son expansion : ses hypermarchés (appelés désormais "Continent" et non plus "Record"), ses cafétérias Winch et ses magasins de sport SPAO emploient 2.500 personnes avec un chiffre d'affaires consolidé de 3,5 milliards de francs.

Contrôlé jusqu'à présent à 100 % par la famille Arlaud (ce qui en fait la 1^{ère} entreprise familiale de la région Rhône-Alpes), il cherche à ouvrir son capital en négociant avec des investisseurs financiers qui auraient ainsi une participation minoritaire, dans le but de préserver l'indépendance du Groupe au moment où le marché européen devient une réalité.

- Les ÉTABLISSEMENTS BÉAL continuent dans l'excellence de la corde d'escalade. A partir d'une petite entreprise paternelle de lacets, née en 1950, Pierre et Michel Béal se sont spécialisés dans la corde d'escalade dont ils sont devenus le premier producteur mondial, avec exportation (50 % du chiffre d'affaires) dans trente pays. Leurs principaux clients sont, dans l'ordre, U.S.A., Italie, Allemagne, Royaume-Uni et Japon. La matière

première des cordes vient des Pays-Bas et des U.S.A.. Depuis Novembre 1988, l'entreprise est installée au bord de la Gère, dans l'ancienne usine textile Charnay-Seguin. Elle emploie 36 personnes.

L'année 1991 marque une accélération de la croissance : création d'une filiale de fabrication en Géorgie (U.S.A.).

DONNÉES CLIMATIQUES DE VIENNE EN 1991

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	16,4	41,9	126,9	40	11,2	88,3	46,6	29,5	179,8	118,1	62,3	88,6
Températures Moyennes mensuelles en degrés C	4	3,3	9,6	9,1	13,2	17,6	22,2	22,5	18,4	11,3	7,1	2
Températures extrêmes en degrés C												
Minimum absolu	- 6	- 8	- 3	- 2,5	0	7	12	10	8	- 2	- 1,5	- 7
Maximum absolu	15,4	20,8	20	23	26,5	30	34,5	33	30	24	18	13

Chronique archéologique

1^{er} Mai - 12 Juillet 1991 - Le Service Archéologique Municipal (Resp. Monique ZANNETTACCI) fouille en sauvetage urgent en prévision de la construction d'un hôtel de tourisme place Saint-Louis, sur le site de Notre-Dame-d'Outre-Gère. Cette ancienne église avait été étudiée par Monique JANNET-VALLAT (BSAV N° 79, 1984 - 3).

Les premiers aménagements sont des niveaux d'habitat du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au V^e siècle ap. J.-C.; ils ont livré un matériel abondant et varié.

L'église que l'on datait de l'An Mil pourrait être bien plus ancienne : un ensemble d'au moins vingt sarcophages construits "en alvéoles" a été découvert, leur type est des V^e et VII^e siècles. D'autres sépultures, en sarcophages ou cercueils, ont été fouillées (du VIII^e au XIV^e siècle). Cette grande basilique funéraire devient en 1384, le couvent des Dominicains. Les guerres de religion détruisent partiellement cette église, seule la moitié est utilisée pour le culte, avec une nouvelle façade (conservée ainsi que le chœur dans l'îlot actuel). Le couvent est vendu comme bien national en 1791.

UNE CHAPELLE DE CHASSE-SUR-RHONE (Isère)

DEUX FOIS RECONSTRUITE AUX ÉTATS-UNIS

par Jean-François Grenouiller

Aux États-unis comme en France on a déjà relaté le démontage et le transport outre-Atlantique d'une chapelle de Saint-Martin de Chasse en 1927. Reprenant les étapes du transfert jusqu'à Jéricho, Long Island (État de New York)) puis à l'université Marquette à Milwaukee (Winsconsin) en 1964-1966, il convient auparavant de rappeler ce que l'on connaît de Saint-Martin de Chasse et des seigneurs de Chasse.

I - Historique succinct de Saint-Martin de Chasse et des seigneurs de Chasse.

Pierre Cavard sera le guide de l'histoire la plus ancienne. Dans son étude sur le **Prieuré Saint-Pierre de Ternay**, reprise ici presque mot à mot, il nous rappelle que «*Le 1^{er} Octobre 942, Ratburne, vicomte de Vienne et son épouse Vualda ... donnent à Cluny, dans le pagus de Vienne et la villa de Lendas, "in villa qui nominatur Lendadis", le tiers de l'église construite en l'honneur de Saint-Martin, avec son presbytère et sa paroisse. Ratburne s'en réserve l'usufruit, sa vie durant, mais en compensation il abandonne la dîme (Charte 546). Deux ans plus tard, Ratburne et Vualda vendent à l'abbé Aimard, au prix de cinquante sous, la moitié de ce qu'ils possèdent dans le pagus de Vienne ... soit à Lendas où il y a une église de Saint-Martin*». Saint-Martin de Chasse restera dans la mouvance lointaine de Cluny, car jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, elle aura comme présentateur pour la nomination des nouveaux curés, le Prieur de Ternay, dépendant de Cluny, ainsi que Saint-Maurice de Vienne et le seigneur de Chasse.

Les chartes du X^e siècle montrent bien que la toponymie a évolué. En 942, il est fait mention de la villa de Lendas où il y a une église Saint-Martin; en 944, c'est Lendas tout court, avec une église Saint-Martin. L'église Saint-Martin de Lendas devint Saint-Martin de Chaveyrieu, puis à l'époque féodale Saint-Martin de Seyssuel, nom que l'église et la paroisse conserveront jusqu'au XIX^e siècle.

Le toponyme Chasse pour le bourg et le château apparaît, dans les textes, au XV^e siècle (cf. U. Chevallier - Dictionnaire topographique de la France). Au XIX^e siècle, le Conseil de Fabrique de Saint-Martin de Seyssuel demande le 18 novembre 1840 à Mgr l'Évêque de Grenoble de transformer le nom de Saint-Martin de Seyssuel en Saint-Martin de Chasse. Cette transformation sera acquise en 1844. La commune, jusque là section de Seyssuel et Chasse attendra le 23 Avril 1853 pour être détachée de Seyssuel.

Si la paroisse et la commune ont de tous temps été unies à Seyssuel, il en est allé différemment pour la seigneurie qui fut un fief détaché du château féodal de Seyssuel. C'est ce que Nicolas-François COCHARD, dans son étude sur Seyssuel et Chasse, article tiré d'un dictionnaire manuscrit du Dauphiné édité en 1789, précise clairement : *"le fief et château de Chasse a toujours eu ses seigneurs particuliers"*.

La liste exacte et complète des seigneurs de Chasse serait à établir. Une des portes de la chapelle (fin XV^e siècle) aujourd'hui aux U.S.A., présente un blason "parti" qu'il n'a pas été possible d'identifier.

En 1543, Antoine de Varey, de la maison consulaire lyonnaise des Varey d'Avauges était seigneur de Chasse. La seigneurie passa ensuite aux Gibert, puisqu'en 1583, François de Sautereau s'installe à Chasse en épousant Marie Gibert, fille de feu noble Claude Gibert, seigneur de Chasse, conseiller du Roi, et de Justine Plouvier. Les Gibert, ou de Gibert, possédaient en outre la maison forte de Chuzelles (1013 bicherées de terre en 1636) qui passera aussi aux Sautereau.

Les Sautereau résidèrent à Chasse de 1583 à 1829, date du décès de Armande Gabrielle de Sautereau, épouse en 1795 (an III) de N. Hubert de Saint-Didier, puis en 1803 de Catherin Victor Chossat de Montessuy. Les Montessuy prirent la suite.

Dans un développement ultérieur sera évoqué le problème que soulève cette date de 1583 pour l'histoire de Saint-Martin de Chasse. D'après Rivoire de la Bâtie, les Sautereau paraissent originaires de Moirans. François de Sautereau est châtelain de Réaumont en 1372, Jean de Sautereau combat à Verneuil en 1425.

François de Sautereau, Président au Parlement de Grenoble, se fixa donc à Chasse par mariage le 24 Avril 1583 et décéda en 1607. Il avait un frère Abel de Sautereau, abbé de Boscodon. Le second Sautereau de Chasse, Guillaume, fut un des commissaires du Roi pour l'instruction et le procès de MM. de Cinq Mars et de Thou, tenu à Lyon en 1642. Ensuite, dans la branche de Chasse, il y eut un autre conseiller au Parlement, un Premier Président à la Chambre des Comptes et plusieurs abbés de Boscodon (Hautes Alpes). Leurs armes étaient d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre éperviers

d'argent. Ce rappel de l'histoire de Chasse est une nécessaire introduction pour le sujet de cet article et permet d'éclairer les périodes plus récentes.

II - L'église Saint-Martin de Chasse aux XIX^e et XX^e siècles

Le maire de Chasse, en 1927, indique dans une lettre d'hypothétiques additions à l'église, vers 1830. Il faut rappeler que Saint-Martin de Seyssuel demande en 1840 à devenir Saint-Martin de Chasse, ce qui sera effectif en 1844. La division civile de Chasse et Seyssuel aura lieu le 23 Avril 1853.

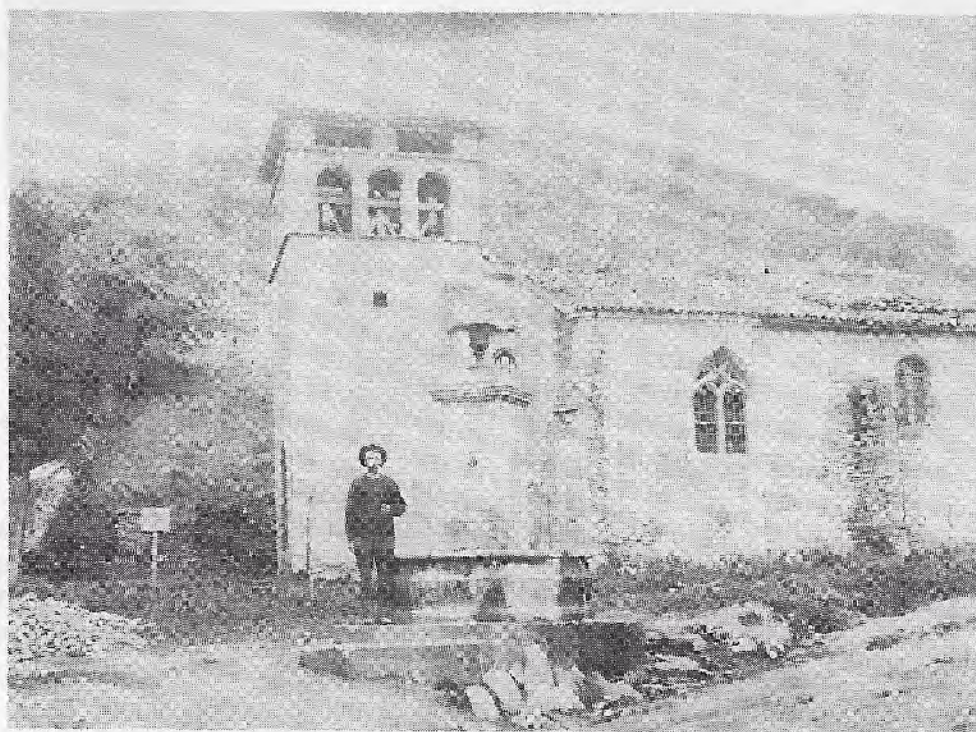
A partir de 1844, de nombreuses demandes d'aide pour faire des réparations sont formulées. Cette église était en mauvais état, ce qui s'aggrava ultérieurement. La municipalité d'alors aurait mis peu d'empressement à entreprendre des travaux. Tant et si bien qu'en 1889 le curé Garnier décide d'édifier une autre église avec ses propres deniers. La construction dura assez longtemps. Certains paroissiens n'apprécièrent pas cette initiative et pétitionnèrent contre elle, trouvant le nouveau bâtiment trop excentré par rapport à l'antique centre religieux de Chasse. En 1897, une demande fut faite au sous-Préfet de Vienne pour ériger dans le nouvel édifice, non terminé, une chapelle de secours, vu que l'ancienne église menaçait de s'écrouler.

La désaffectation complète de l'ancienne église dans les années 1890-1900 entraîna son abandon définitif. M. Francon, auteur d'un ouvrage sur Ternay(1), rapporte qu'en 1900, on décida d'arrêter la sonnerie des cloches dans l'ancien beffroi, il fallut cependant attendre le jour de Pâques 1920 pour que les cloches, restées dans l'ancien clocher soient transférées dans la nouvelle église.

Cette église édifiée en plusieurs fois, entourée d'un cimetière dont subsistent quelques pierres tombales sur la butte au nord, a suscité une hypothèse quant à son orientation, que des plans autres que le cadastre ancien de Chasse, et les témoignages oraux devraient pouvoir étayer ou infirmer. Le clocher devait être un clocher porche à l'ouest, en façade, comme celui de l'église proche de Solaize. Sur un des clichés anciens on voit très bien une porte monumentale sur la face ouest du clocher. La chapelle dont il sera question plus loin était une chapelle latérale au fond de l'église à droite. Depuis cette chapelle latérale est devenue le chœur d'une

(1) M. Francon précise que plusieurs prêtres furent inhumés dans le chœur de cette église. Par ailleurs, M. Lopez a rappelé que deux pierres de curés de Chasse et d'une sœur ont été replacées au cimetière de Seyssuel à droite de l'entrée. Ces pierres à droite de l'entrée du cimetière de Seyssuel sont les pierres tombales de François Pélisson de Valancise, ancien maire de Seyssuel et Chasse, né en 1755, de M.A. Ferrand, veuve de l'avocat Penin mort à 74 ans en 1833, de dame Françoise Broal, de Pierre Penin, d'Antoine Perret. Quelle était leur place dans l'église ? D'autre part, on a prétendu (en 1927) que Brachet, prêtre, inquiété au moment de la révolution aurait été enterré dans cette église. Mais en 1927, on n'osait le certifier.

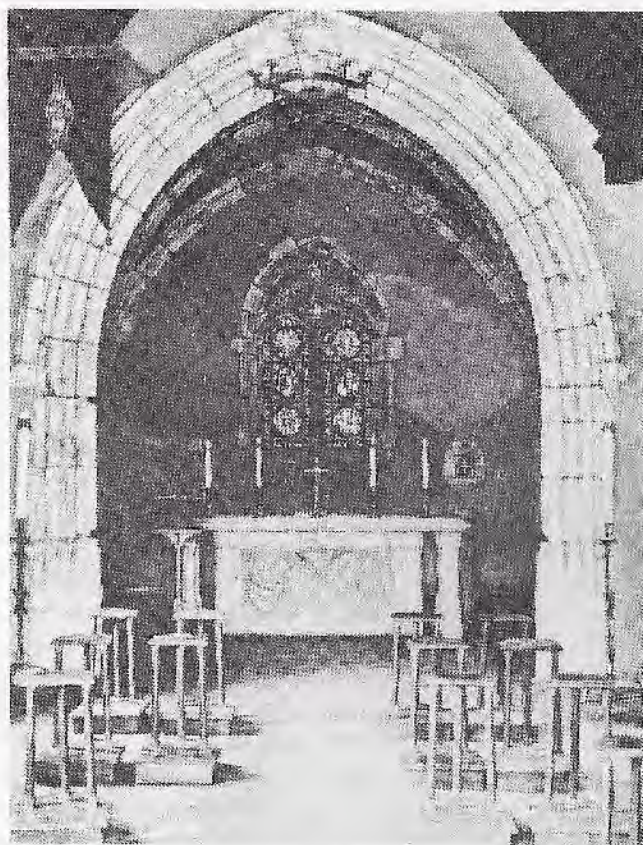
église dans le Wisconsin. A Chasse, ce devait-être au départ une chapelle ou une fondation seigneuriale qui a servi de sépulture à une famille. Un témoignage récent remontant à la période de la démolition et des transformations en l'état actuel nous apprend que le chœur devait être, dans la dernière période, vers le clocher, c'est-à-dire à l'ouest. Donc, l'église aurait changé d'orientation au cours des âges. A l'habitude le chœur se trouve à l'est. Cette hypothèse intéressante est à prendre en considération, en attendant que de nouveaux documents viennent indiquer l'orientation exacte de Saint-Martin de Chasse.



SAINT-MARTIN DE CHASSE - En premier plan, Étienne Sibelin

Cet édifice n'avait qu'une seule nef, avec des chapelles ou des autels de chaque côté. Les entrées étaient à l'ouest (clocher porche), au sud et éventuellement à l'est. La dernière travée à l'est avait, dans le dernier état, un étage. Mis à part le clocher et la chapelle gothique, le reste du bâtiment semble plus récent (profil des ouvertures). Sur les clichés anciens, on voit une porte en accolade bouchée qui donnait primitivement accès à la chapelle gothique, cette porte est devenue la porte de la sacristie aux U.S.A.

De cette ancienne église Saint-Martin de Chasse ne subsiste sur place que la base du clocher découronné et intégré dans le local des sapeurs-pompiers de Chasse. Mme Janine Bouillet précise en 1980 que l'église se trouvait à la place du local des sapeurs-pompiers, de la station de refoulement pour le haut service du réseau communal



Le chœur à Marquette

D.R.



Porte en accolade

de distribution d'eau et du garage de la société de sauvetage. L'ancienne fontaine Saint-Martin se dresse à sa place d'origine, et il apparaît que quelques pierres tombales subsistent. Après le départ de la chapelle gothique à Long Island, avec la porte principale gothique, il est resté un bâtiment abandonné, en ruine, dont la couverture était restée sur le rampant nord du toit. Tout cela fut démoli ultérieurement. La chapelle démontée pierre à pierre pour aller aux U.S.A. avait été construite à la fin du XV^e siècle avec une voûte sur croisée d'ogives. Une de ses portes était en accolade. Il y a quelques retombées d'arcs sculptées. Il paraît étonnant que dans la reconstruction on n'ait pas remonté les deux contreforts au sud qui étaient partie intégrante de la chapelle.

III - Une chapelle gothique en route vers les États Unis d'Amérique

L'essentiel de cette évocation est empruntée à John Pick, auteur de **Chapel dedicated to St-Jean of Arc - Marquette University**. Milwaukee, 1966. 20 p. L'auteur décédé en 1981, était premier professeur d'anglais, titulaire de chaire, membre du comité des Beaux-Arts de l'université Marquette et membre de la société Royale d'Arts de Londres.

Après la première guerre mondiale, M. Jacques Couëlle, architecte à Aix-en-Provence découvre l'église Saint-Martin de Chasse.



ST-MARTIN de CHASSE, 1991 - Base du clocher

En 1920, il prend le relevé de la chapelle ainsi que de nombreux clichés. Il inscrit des cotes et numérote des pierres sur ses plans portant le cachet : "Jacques Couëlle, Aix-en-Provence - Décoration de jardin". La carrière de cet architecte ne nous est pas précisément connue. On sait qu'il a reconstruit un château du XIII^e à Castellaras (06), restauré une abbaye en Espagne. Plus récemment, Mme Marie-Thérèse Guichard dans son ouvrage sur les **Égéries de la République** (1991 - Payot) indique que M. Jacques Couëlle racheta la propriété de Violette Tréfusis, personnalité d'origine anglaise qui eut une influence certaine dans le domaine politique et intellectuel du 20^e siècle.

La chapelle de Chasse fut acquise en 1926 par Gertrude Hill Gavin, fille de James J. Hill, magnat américain des chemins de fer. Ce fut M. Couëlle qui négocia le transfert jusque dans sa propriété de Jéricho, Long Island, État de New-York.

Au moment du démontage, le maire de Chasse recueillit auprès de vieilles familles, de M. Laurent Devalors, des traditions la concernant. Le maire écrit alors : *«La chapelle en question doit avoir été construite au XV^e siècle... cette chapelle... formait un petit édifice qui était utilisé sans aucun doute pour les dévotions et pour l'ensevelissement des plus influentes personnes de la commune».*

La chapelle fut donc démontée pierre par pierre et embarquée. On doit préciser que seules les pierres de taille moulurées et sculptées furent transportées aux U.S.A. A ce moment là, la voûte était en partie effondrée. En revanche, les deux contreforts buttant la voûte n'ont pas fait partie du voyage.

Cela se passait en 1927 et toutes ces opérations eurent lieu dans une certaine anxiété, de peur que le gouvernement français ne stoppe l'exportation. Peu après, les Monuments Historiques, en même temps que la crise de 1929 arrêterent l'exportation de tels monuments à l'étranger.

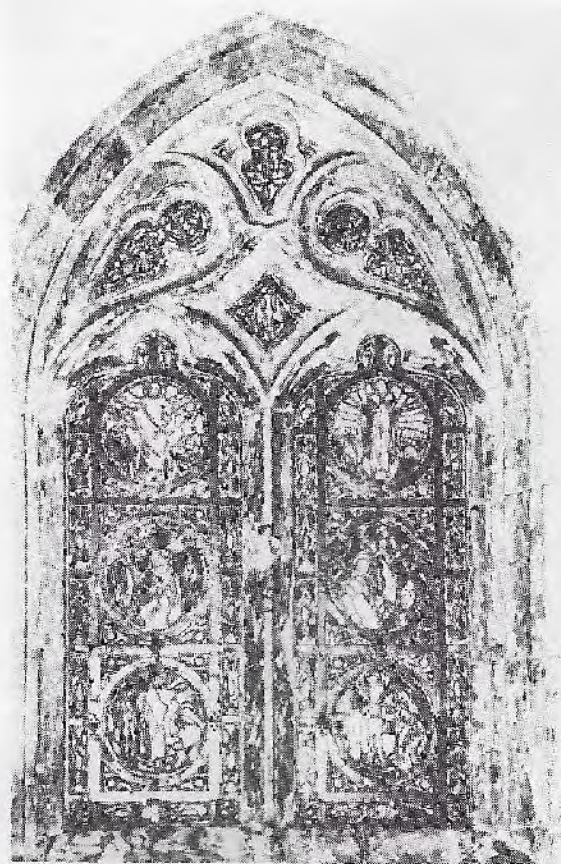


Intérieur de la Chapelle à Chasse D.R.
Pierre tombale du "Chevalier de Sautereau"

Les plans de reconstruction à Long Island furent dressés par John Russel Pope qui avait dressé ceux de la National Galerie à Washington pour Andrew W. Mellon, ainsi que ceux de l'hôtel Frick devenu le Frick Museum à New-York.

Cette réédification ne se fit pas totalement à l'identique. Ce morceau de Saint-Martin de Chasse, bâtiment rhodanien couvert de tuiles canal, se trouva enjolivé d'une toiture bourguignonne en tuiles plates et orné d'un clocheton. Le bâtiment vit aussi le rajout d'une sacristie et d'une amorce de nef en deçà de l'arc triomphal. On avait aussi remonté en façade une grande porte gothique provenant de Chasse. Diverses œuvres d'art, venant d'ailleurs, furent rajoutées à la chapelle comme un autel gothique, une pierre appelée "pierre de Jeanne d'Arc", qui aurait supporté une statue de Notre-Dame devant laquelle Jeanne d'Arc (1412-1431) aurait prié. Des vitraux dans le style de la Sainte Chapelle de Paris furent exécutés par Charles

J. Conninck de Boston. Ce verrier avait en charge les vitraux de la cathédrale Saint-Jean le Divin de New-York, et avait aussi exécuté ceux de la bibliothèque de l'Université de Princeton. Il réalisa aussi un vitrail pour une petite rosace en trèfle dont l'origine n'est pas certaine de Chasse.



Fenêtre de St-Martin de Seyssuel

A Long Island, la chapelle était dans le parc d'un impressionnant château de la Renaissance que Mme Gavin avait aussi acheté pierre à pierre en France. La propriété passa en 1962 à M. et Mme Marc B. Rojzman. Peu après qu'ils aient emménagé, un incendie qui dura seize heures détruisit le château, mais heureusement épargna la chapelle.

La façade du château provenant de celui des ducs d'Orléans-Longueville à Melun fut sauvée et donnée par les Rojzman au Metropolitan Museum, qui firent don de la chapelle en 1964 à l'Université Marquette à Milwaukee, Wisconsin sur les Grands Lacs.

IV - Deuxième reconstruction aux U.S.A.

De nouveau la chapelle fut démontée, numérotée et expédiée à Marquette afin d'être reconstruite sur le campus. Divers objets anciens de l'époque de la chapelle furent aussi donnés : crucifix, bannière, prie-dieu, torchères, porte-cierges, petit missel, ornement, antependium, fonts baptismaux gothiques.



La chapelle à Long Island

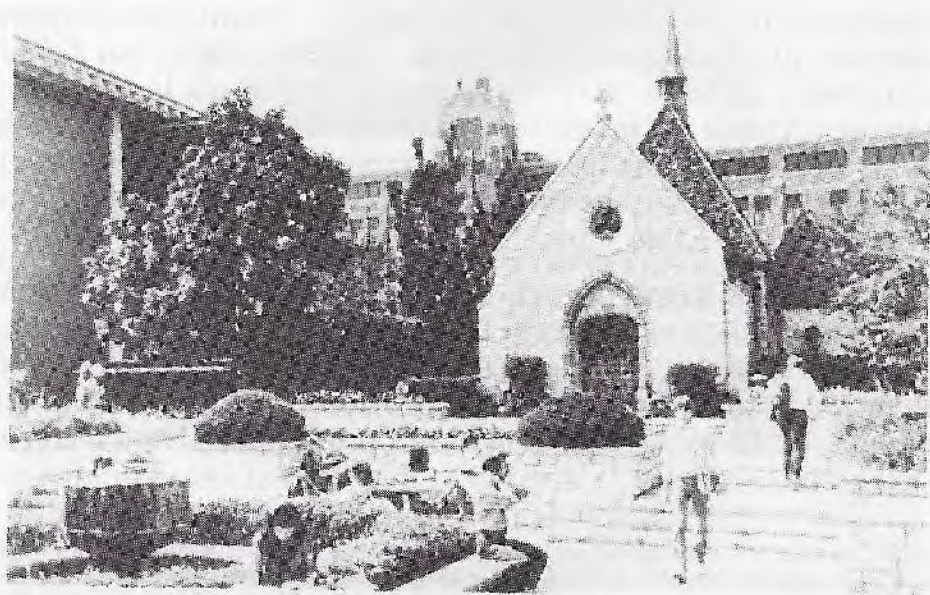
D.R.

M. Pick précise que ce nouveau démontage de la chapelle commença à Long Island en Juin 1964 et demanda neuf mois. Chaque pierre fut marquée en trois endroits : vert, pour le sommet, rouge pour la base, l'intérieur portant le numéro de la pierre en relation avec les autres. Dix huit mille tuiles anciennes qui provenaient d'un château français furent emballées. Une flotte de wagons amena les pierres de la chapelle à Milwaukee à partir du mois de novembre 1964.

Les matériaux furent stockés pour l'hiver et les fondations creusées. La reconstruction sur le campus débuta en juillet 1965.

Les plans pour la reconstruction à Milwaukee sont dus à l'architecte français Lucien David, revus par Ernest Bonnamy, diplômé des Beaux-Arts, ainsi que par quelqu'un de la firme Kahn et Jacob de New-York. La reconstruction est due à la Siesel Construction Company sous la surveillance de Roy H. Dirks du bureau de planification et de construction du campus. Le gros œuvre fut dressé en belles pierres de Lannon, d'une carrière de la région de Milwaukee.

M. John Pick précise aussi que les principes de reconstruction furent ceux employés aux Cloisters, une section du Metropolitan Museum de New-York, à Fort Tyron Park. Plusieurs changements ont été apportés pour adapter la chapelle campus, comme certains avaient déjà été opérés entre Chasse et Long Island.



Chapelle Ste-Jeanne d'Arc - Marquette

Dans la première reconstruction, il semble qu'on ait adjoint une sacristie qui ne se trouvait pas à Chasse. Entre Long Island et Marquette la sacristie passe de gauche à droite. Inversement la tombe du «Chevalier de Sautereau» (2) et la niche de Jeanne d'Arc

(2) Cette belle pierre tombale, aussi transportée aux U.S.A., ornée sur son pourtour d'une inscription gothique serait selon M. François Renaud, auteur de la notice Chasse dans l'Histoire des Communes de l'Isère. Horvath. Le Côtéau 1987. «Celle d'un Sautereau ayant vécu au XVI^e siècle». Nous nous rangeons absolument derrière cet avis prudent, car seul le déchiffrement du texte exact permettrait de l'attribuer sûrement. On regrette qu'un épigraphiste américain n'ait pu faire un relevé qui aurait levé bien des doutes. D'après M. François Lopez qui a participé ultérieurement à des travaux de démolition et de ré-

furent installées à gauche. La nef fut agrandie au moins de deux travées, une incertitude subsiste quant à la première travée avant le chœur. Quelques concessions au modernisme sont faites comme le chauffage électrique par le sol. La chapelle est meublée de prie-Dieu provenant d'une église bretonne. De beaux panneaux de bois de la Renaissance ornent la sacristie. Le 26 Mai 1966, les travaux étant terminés à Marquette, la chapelle fut dédiée à Sainte Jeanne d'Arc. Elle semble être à présent la seule structure médiévale transportée dans le Nouveau Monde rendue à sa destination première. C. Haour précise même que depuis 1966 une messe y est célébrée chaque jour. L'environnement en a été soigné. Devant la chapelle, il y a un jardin, au décor fleuri, en terrasse avec une fontaine du XII^e siècle. Les abords sont interdits à la circulation.

Conclusion - Le transfert aux U.S.A. de la chapelle de Saint-Martin de Chasse n'est pas un élément isolé des "échanges culturels" si l'on peut s'exprimer ainsi, entre la vieille Europe et les États-Unis. Ce déménagement se place parmi les derniers d'une longue série. Malheureusement, on ne connaît pas la date des premiers transports de monuments aux U.S.A. au 19^e siècle. Cette pratique fut fréquente avant la guerre de 1914-1918 et se poursuivit jusqu'à la crise de 1929 qui marque un arrêt, en même temps que sont mises en place des législations protectrices dans les pays de départ pour enrayer cet exode du patrimoine. La majorité de ces monuments ont été réédifiés dans l'est et le nord des États-Unis.

Par ordre de fréquence, ce sont les cloîtres français, au moins sept, qui partirent, sans compter le cloître des Cordeliers de Charlieu (14^e-15^e siècles), vendu pour être démonté et qui a pu être racheté par l'État en 1913, puis les porches ou portails, à ce propos le projet de transfert de la "Vache d'Alan" en Comminges (Haute Garonne)

aménagement ultérieur, il y avait encore une autre pierre très usée avec une inscription très effacée sur le pourtour. Cette pierre surmontait un caveau où une personne avait été inhumée, à l'endroit où se trouvait la chapelle. Pour ce témoin, et pour d'autres à Chasse, il ne fait aucun doute que c'est la tombe de «l'écuyer de Bayard», autrement dit "le chevalier de Sautereau, compagnon de Bayard", comme le pensent les américains. Cette tradition a pour source, aux U.S.A., la lettre écrite le 11 Février 1927 par M. Betholon, maire de Chasse à Mme Hill Gavin : «sur la pierre tombale qui se trouvait dans cette chapelle on y lit, je crois, le nom de Sautereau, ancien châtelain de Chasse et compagnon d'arme de Bayard... Je n'ai pu voir la pierre où sont les inscriptions, elle est recouverte par les matériaux de démolition». Le fondement de tout cela est qu'il y eut bien dans la famille de Sautereau, Guy de Sautereau, signalé à la bataille de Fornoue en 1495, bataille où Bayard se trouvait. Ce fait fut un titre de gloire pour tous les Sautereau, aussi bien ceux de la branche aînée que ceux de Chasse (3^e branche). De là le souvenir rejaillit sur la commune de Chasse, ce qui explique sa vivacité de nos jours.

Il conviendrait de savoir qui fut inhumé sous ces deux pierres tombales ? Le premier Sautereau à avoir été inhumé à Chasse dut être François de Sautereau arrivé à Chasse en 1583 et décédé en 1607. Celui que la tradition nomme "l'écuyer de Bayard", Guy de Sautereau, dont Cochard ne parle pas en 1789, vécut en Provence entre 1444 et 1530 et était le cousin germain du grand-père de François de Sautereau de Chasse. Guy de Sautereau a été lieutenant de la viguerie de Marseille, par lettre du roi René du 4 Juillet 1470, échanson du roi René le 9 Août 1471, capitaine du la porte Saint-Lazare à Avignon, panetier ordinaire du pape Sixte IV en 1487. Présent à Fornoue en 1495, il testa les 23 novembre 1518 et 10 Juin 1529. Par ailleurs, deux autres Sautereau furent à la bataille de Cérisolles en Piémont en 1544.



Marquette - La Nef

est une des raisons de la création de la "Sauvegarde de l'Art Français" en 1921. Des églises ou parties d'églises ont été réimplantées ainsi que des salles capitulaires et salles de château. L'essai de nomenclature cité en annexe se rapporte à ce qui est signalé dans le Guide Bleu (Hachette) comme conservé dans les musées. Les collections privées et les fragments isolés des musées ne sont pas répertoriés. Les monuments romans sont la majorité et précèdent les bâtiments gothiques, sans pour cela oublier un peu de Renaissance.

Certains bâtiments sont partis entiers de France avant d'être séparés aux U.S.A.. Le plus bel exemple est l'abbaye de Pontaut (Gascogne) dont le cloître se trouve à Tolédo et la salle capitulaire au Cloister Museum à New-York.

On avait parfois complété certains de ces vestiges de façon apocryphe. Ainsi, lors de l'aménagement du Cloister Museum à New-York, on a séparé les bons éléments du cloître de Saint-Michel de Cuxa des autres. Ces derniers sont exposés à Philadelphie où ils s'inscrivent bien dans l'ensemble des "Periods Rooms".

Enfin, ce mouvement d'expatriation des monuments n'a pas touché que le patrimoine hexagonal, nombre d'édifices européens se trouvent dans les musées américains, mais les déménagements les plus spectaculaires proviennent de France.

ANNEXES

Les principaux monuments français aux États-Unis

(Liste non exhaustive)

- Alençon (Orne) - Cheminée monumentale - New-York - Cloister Museum
- Ardèche - Cheminée Renaissance d'un château de l'Ardèche
Philadelphia Museum of Art (Pennsylvannie)
- (Boston - Hammond Castle) : éléments de vieux châteaux européens.
- Bonnefont en Comminges (Hautes Pyrénées) - Cloître - New-York - Cloister Museum. Certains éléments du cloître seraient à Philadelphie.
- Chasse-sur-Rhône (Isère) - Chapelle du XV^e siècle - Milwaukee (Wisconsin).
- Cluny (Saône et Loire) - Fenêtre gothique - New-York - Cloister Museum
- Gimont (Gers) - Fenêtre et porche - New-York - Cloister Museum
- Langon (Gironde, ou Ille et Villaine, ou Loire et Cher, ou Vendée)
Notre-Dame du Bourg, XII^e siècle. Maçonneries - New-York - Cloister Museum
- Le Mans (Sarthe) (Environ) - Salle d'un château - Philadelphie - Philadelphia Museum of Art (Pennsylvannie)
- Melun (Seine et Marne) - Façade du château des Orléans-Longueville - New-York - Metropolitan Museum.
- Moustiers Saint-Jean (Bourgogne) - Portail XIII^e siècle - New-York - Cloister Museum
- Nevers (Nièvre) - Notre-Dame, XII^e siècle. Porche roman - New-York - Cloister Museum
- Notre Dame du Vilar. Fontaine - New-York - Cloister Museum
- Pagny Le Château (Côte d'Or) - Jubé de la chapelle du château 1535-1540.
Philadelphia - Philadelphia Museum of Art.
- Pierreccourt (Haute Saône) - Chapelle gothique - Philadelphie - Philadelphia Museum of Art.
- Poitiers (Vienne) (près de) - Salle du chapitre d'un prieuré bénédictin XII^e siècle - Worcester (Massachusetts) - Art Museum.
- Pontaut (Gascogne) - Cloître - Toledo (Ohio) - Museum of Fine Arts
Salle capitulaire - New-York - Cloister Museum.
- Reugny (Allier ou Indre et Loire) - Portail roman-gothique - New-York - Cloister Museum.
- Saint-Genis des Fontaines (Pyrénées orientales) - Fontaine à New-York - Cloister Museum - Cloître au Philadelphia Museum of Arts.
- Saint-Guilhem le Désert (Hérault) - Cloître - New-York - Cloister Museum
- Saint-Laurent l'Abbaye (Nièvre) - Portail - Philadelphie, Philadelphia Museum of Arts.
- Saint-Michel de Cuxa (Pyrénées orientales) - Cloître - New-York - Cloister Museum / Fontaine - Boston / Certains éléments apocryphes du cloître à Philadelphie / Fontaine à Philadelphie - Philadelphia Museum of Art.
- Saint-Pons de Thomières (Hérault) - Cloître à Toledo (Ohio) - Museum of Fine Arts.
- Sens (Yonne) - Fenêtres des Dominicains XV^e siècle - New-York - Cloister Museum
- Trie en Bigorre - Trie et Foville - Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées) - Cloître
New-York - Cloister Museum

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD (Guy) - Dictionnaire du Dauphiné.
- BAZIN (Germain) - Le temps des Musées - Desoer 1967.
- BONIN (Bernard), FAVIER (René) et alii - Paroisse et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique - Isère - Paris, Ed. du C.N.R.S. - 1983 - 715 p.
- BOUILLET (Janine) - Petite chronique villageoise de Chasse-sur-Rhône - 1980 - 37 p. dact.
- CAVARD (Pierre) - Le Prieuré Saint-Pierre de Ternay - Manuscrit n° 403 (Bibliothèque municipale de Vienne).
- C.U. CHEVALLIER - Dictionnaire topographique de la France - Département de l'Isère - Romans - 1921 - 375 p.
- COCHARD (Nicolas-François) - Seyssuel et Chasse. Article tiré d'un dictionnaire manuscrit du Dauphiné, suivi du détail de ce s'est passé à Chasse lors de la bénédiction du drapeau national - 1789 (Vienne - Bibliothèque municipale).
- FRANCON (Michel) - Ternay et son église depuis 1000 ans - 1991 - 239 p.
- GUICHARD (Marie-Thérèse) - Les Égéries de la République - Payot - 1991
- Guide Vert - Bourgogne-Morvan - Michelin - 18^e Ed. - 1982
- Guide Bleu - États-Unis - 7^e Ed. - Hachette - 1983 - 1047 p.
- HAOUR (C.) - Une chapelle romane de Chasse-sur-Rhône dans le Visconsin in Résonances - Hebdo de la vie lyonnaise - n° 62 du 22.02.74 - p. 12-13.
- Histoire des communes de l'Isère - Généralités - Arrondissement de Vienne Ed. Horvath - Le Côteau - 1987 - 431 p. (Article Chasse par François Renaud).
- MAYOUD (J.) - Notice sur Chuzelles, Villette et Serpaize et les environs - 1981 - 55 p.
- PICK (John) - Chapel dedicated to St Joan of Arc - Marquette University - Milwaukee - 1966 - 20 p.
- RIVOIRE DE LA BATIE - Armorial du Dauphiné - Lyon 1868 - Grenoble 1969.
- Sauvegarde de l'Art français - Cahier n° 5 - 1991 Paris - Picard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

- Cliché 1 : Archives de la famille Bertrand
- Cliché 4 : l'auteur
- Clichés 2,5,7 : extraits de Pick (John) - Chapel dedicated to St-Joan of Arc Marquette University - Milwaukee - 1966. D.R.
- Clichés 3, 6, 8, 9 : Reproduits avec l'aimable autorisation du Museum of Art, Marquette University.

DON
de notre Président d'Honneur
CHARLES JAILLET

Au cours de l'été, notre Président d'Honneur a fait don à notre Société d'un lot important de livres, de manuscrits et de précieuses notes et carnets concernant Vienne.

Grâce à sa patience, à ses qualités de bibliophile averti, il a pu rassembler un grand nombre d'ouvrages sur notre ville, qui aujourd'hui sont introuvables. Ces livres, tous reliés avec goût, viennent enrichir le fonds déjà très important de notre bibliothèque et compléter notre collection de gravures et de manuscrits.

Qu'il trouve ici les remerciements et la vive reconnaissance des Amis de Vienne, Société pour laquelle il a tant œuvré pendant de très nombreuses années.

LES SOURCES VIENNOISES DE MONACO : LES PÉAGES DU RHONE AU XVII^e SIÈCLE

par Philippe Maret

Cet article n'est pas une analyse ni un exposé de résultats mais la présentation d'une source qui me semble oubliée, lointaine et qui peut apporter des renseignements précieux sur l'économie et la manière de vivre le long de l'axe rhodanien sous l'Ancien Régime. Il a pour but de donner quelques pistes de recherche, liste qui ne se veut pas exhaustive, naturellement.

Il existe au palais princier un fonds important concernant les péages du Valentinois, alors possession du Prince de Monaco. Ce fonds est consultable, il est très riche et concerne 4 péages fluviaux de la vallée : Vienne, Valence, l'Étoile et Montélimar.

Bien sûr, la série n'est pas complète, des années manquent, mais on peut avoir plusieurs sujets d'études à partir de ces documents qui sont très lisibles et ne demandent donc pas une technique paléographique particulière, par ailleurs, ils sont très précis. D'autres registres couvrent les péages par terre pour les mêmes secteurs. Bien entendu, dans le cadre de ce travail je n'ai fait qu'un sondage sur Vienne, avec tous les inconvénients que cela comporte sur le choix des dates : 1728, en début de période, 1749, milieu de période et 1782. La période peut sembler courte, à peine 60 ans mais on constate des différences dans la manière d'enregistrer les passages et surtout dans la qualité des passages : on a en effet près de 897 bateaux en 1728, 1075 en 1749 et 1719 en 1782, montées et descentes confondues. On a semblé-t-il, un doublement du trafic entre ces deux dates. Je ne m'attarderai pas sur les tarifs et la manière de les percevoir, on peut simplement regarder l'évolution du texte de registres : chaque passage est répertorié dans l'ordre, la date est mise et l'on voit passer alternativement des bateaux de remonte ou de descente. Chaque passage reçoit un numéro d'ordre.

Type 1728 : (1)

"Claude Brossard de descte avec une petite penelle et 95 asnées de seigle ou bled 32.9.0

(1) A.P.M. E § 114

1749 : 30 Août (2)

"Nicolas Chevalier de descente avec un savoyardo vieux allant en dauphiné avec trois petites mules de moulin 15.0.0

1782 : 11 Janvier (3)

"Rambert dte Givors à Valence quatre vingt quinze charges de charbon 20.8.0

On constate donc des points communs : précision du sens du parcours, type du bateau, état du bateau, nom du premier patron, nature de la cargaison, prix du péage.

Quelques différences : précision du port de départ et d'arrivée, on le constate partiellement en 1749, de plus en plus en fin de période. On voit également une évolution dans la description du poids des marchandises : à la fin du siècle, l'unité de poids disparaît au profit de la notion de charge, commune à toutes les matières transportées.

La solution de cette évolution se trouve peut-être dans des rapports de la période 1731-1743 (4) : on constate que les comptes de Vienne et de Valence sont confrontés : les bateaux à la descente passant à Vienne et allant au sud de Valence doivent avoir les mêmes charges; de même à la montée. Or on constate des différences et le rapport se conclut par une mise en garde aux receveurs des péages pour qu'ils vérifient correctement. on peut penser que le système des charges est plus simple que de donner les différents poids de la cargaison qui, comme on le sait, pouvait être variée.

Il est à noter que l'on précise, pour 1782, les endroits où les bateaux doivent décharger partiellement (Condrieu, Tournon) ce qu'ils transportent, dans ce cas la différence sera constatée au passage de Valence.

La révélation de ce type de fraude amène quelques réserves sur la fiabilité totale de nos documents. S. Charléty (5) dans son article, cite une lettre signalant les routes parallèles et les petits ports non surveillés permettant de passer à travers les mailles du filet de la douane. Il m'a semblé intéressant de cartographier ce document, pour quelques itinéraires on peut mettre une réserve sur l'exactitude des chemins, certains ayant pu disparaître. Quelle est la part réelle de fraude ? Y'avait-il des réseaux de passeurs ? Mis à part le hasard qui peut nous révéler des procès de gens qui se seraient fait prendre, cela restera pour nous une inconnue. Il faudra donc prendre les informations du péage de Vienne comme de bon aloi...

(2) A.P.M. F§131

(3) A.P.M. F§143

(4) A.P.M. F. 64, Pièces justificatives des comptes.

(5) CHARLETY (Serge) - Le régime douanier de Lyon au XVIII^e.

Revue d'histoire de Lyon, Tome I, 1902, pp. 487-510 - 1903, pp. 126-138.

La précision des noms de types de bateaux est également importante et élargit le vocabulaire fluvial, limité, jusqu'à présent aux connaissances des notaires ou de péages moins importants comme celui de Saint-Symphorien d'Ozon cité par R. Gascon (6). Autre détail, l'état des embarcations : "Vieux, robe fraîche, mi-vieux, nouveau", autant de mots qui montrent que les bateaux sont employés plusieurs fois, qu'ils sont rafraîchis de temps en temps, bref qu'on les utilise au maximum. Cela vient en contradiction avec l'idée souvent citée que les bateaux de descente étaient souvent vendus en bois de chauffage pour éviter la remonte. Même si tous les bateaux ne remontaient pas, il faut s'abstenir de généraliser cette pratique qui, si elle existait, devait être une exception. On imagine mal un bateau, nécessitant plusieurs semaines (7) de travail, ne servir qu'une fois. La mentalité économe de l'ancienne société ne pouvait que réprouver ce genre de pratique. Une exception toutefois : on voit descendre des "croucus" et des "chênes", en début d'année, chargé uniquement de blé et que l'on ne voit jamais remonter...

Bien sûr ces documents très riches donnent des idées d'exploitation (8), dans notre cadre restreint, nous nous limiterons à quelques points :

- Étude des rythmes annuels de passages en nombre de bateaux.

On peut donc faire deux courbes : pour chaque mois on recherche dans un premier temps le nombre de passages en distinguant montées et descentes, dans un deuxième temps on précise ces courbes en les faisant par bateaux, un seul passage de remonte pouvant faire de 1 à 8 bateaux. Les passages de descente où l'on enregistre plusieurs bateaux sur une même ligne sont très rares. Bien entendu ces courbes seront à mettre en parallèle avec les courbes de débit du fleuve, les périodes de hautes eaux et les périodes de basses eaux. Les années sont-elles réellement toutes les mêmes, le travail des mariniers dépend-il seulement des caprices du fleuve ?

Les courbes de nos trois années, même si elles sont parallèles globalement, marquent des différences dans le détail : janvier 1728 est totalement différent des deux autres...

- Autre point qui m'a semblé intéressant, mais il rejoint le précédent, le rythme du nombre de bateaux par convois de remonte. Y-a-t-il une saison de gros convois ?

(6) GASCON (Richard) - Lyon et ses marchands.

(7) Voir les quelques prix faits dans les actes notariés.

(8) CAHEN - Ce qu'enseignent les péages au XVIII^e siècle, Annales E.S.C., 1931, Tome III pages 487-518

- Dernier point, pour l'instant, sur lequel je me suis penché : les itinéraires. D'où viennent les bateaux, où vont-ils ? Bien sûr l'endroit du péage peut sembler mal choisi puisque l'on est à quelques kilomètres seulement de la destination finale, les points de départ en descente et d'arrivée en montée sont limités à trois villes : Lyon, Givors et Vienne.

Un tableau a été confectionné pour l'année 1782, pour les autres on a trop de manques. Il est évidemment tenu compte du sens du voyage.

Pour faire ce travail, j'ai fait un relevé systématique des noms des patrons, des villes de départ et des villes d'arrivée. Le tableau tient compte du nombre des bateaux dans le cas de la remonte. Le fait de travailler nominativement fait apparaître des noms que l'on retrouve régulièrement, que l'on voit passer 3 ou 4 fois par mois. Ce phénomène est confirmé par l'analyse du tableau qui fait apparaître deux grands types de voyages : les voyages longs et les voyages courts. Il est difficile à ce stade du travail de fixer la frontière, il faut arriver pour cela à préciser le temps du voyage, ce qui est réalisable par une confrontation entre les registres de Vienne et de Valence. A mon avis cette ligne se situerait dans le secteur de Serrières, on voit en effet passer de manière régulière un Cuminal ou un Bonnardel avec son coche, plusieurs fois par mois, venant de cette ville.

A côté de cela on retrouve les longs voyages vers la Provence, sans autre précision. Qui fait ces longs voyages ? Quelle est leur durée ? Y-a-t-il des équipages "longs" et d'autres "courts" ?

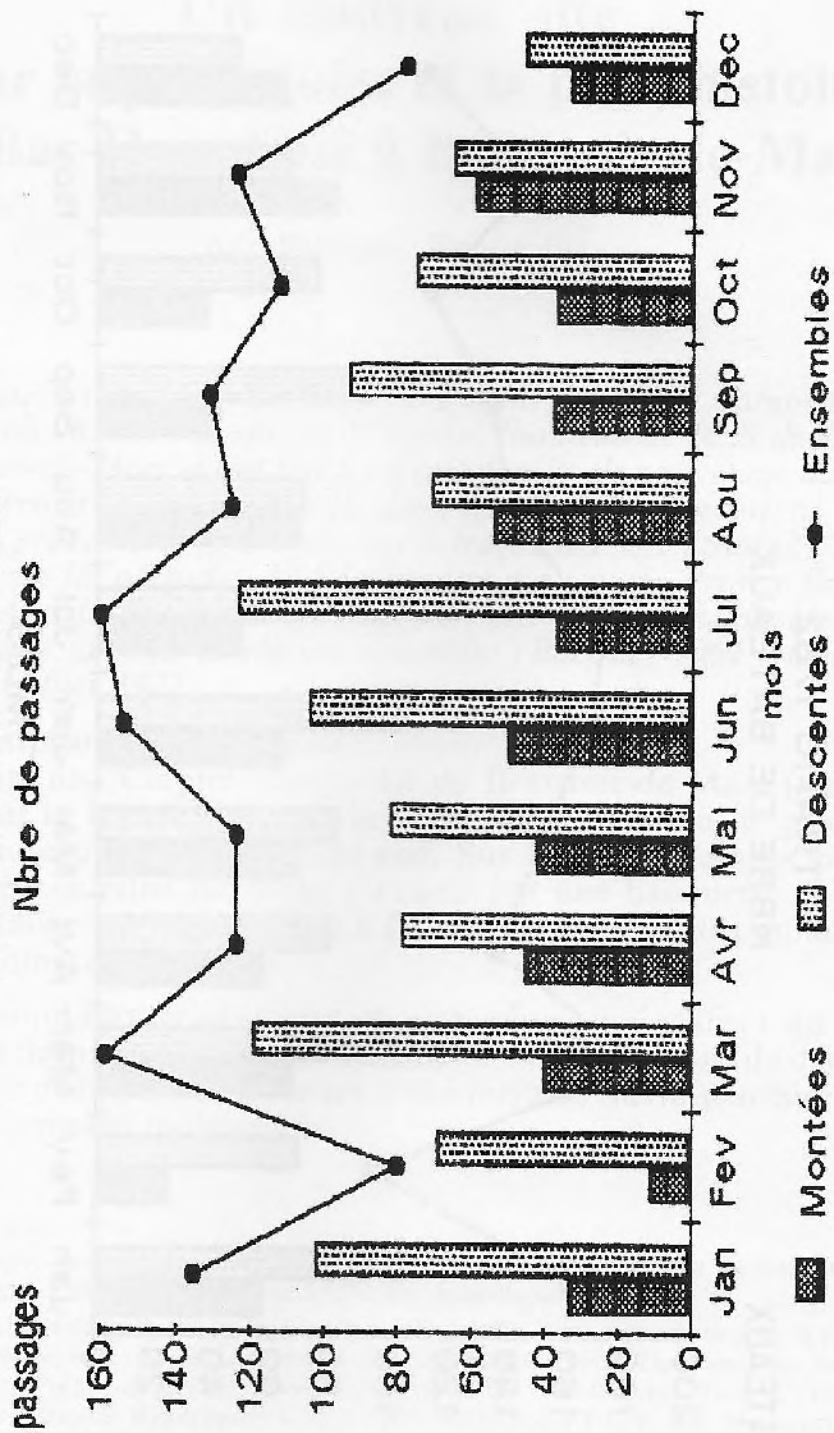
En conclusion à la présentation de cette précieuse source on peut avancer quelques éléments de réponses à deux questions :

- il ne semble pas y avoir de morte saison sur le fleuve, on constate des baisses de trafic mais quelle que soit la saison sur ce tronçon, tous les jours il y a des bateaux qui passent.

- Quelle est réellement la part du fleuve dans la vie des mariniers ? Est-ce lui ou la conjoncture économique qui provoque les transports ?

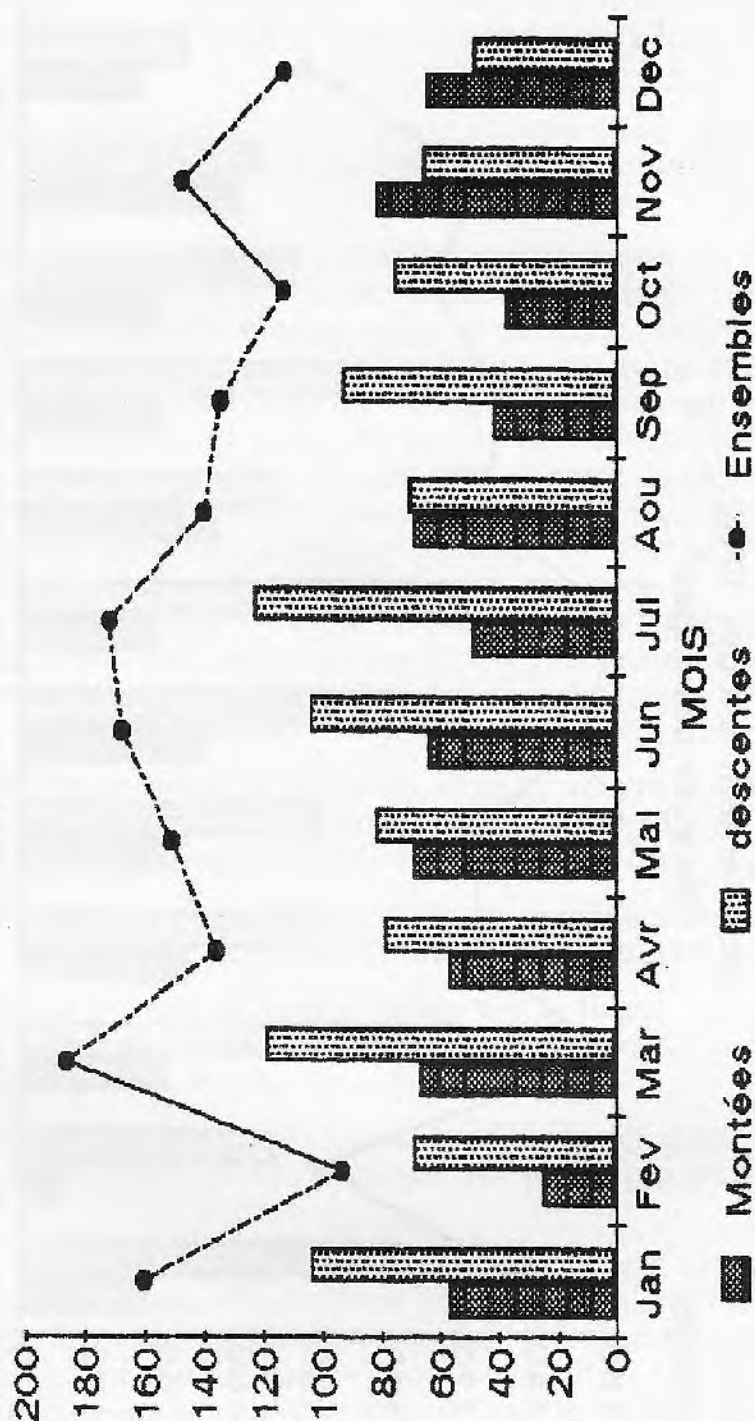
Bien sûr, ce ne sont que quelques idées de travaux, celles que j'ai exploité dans le cadre d'une étude sur les mariniers, on peut trouver d'autres thèmes et prendre ces registres sous d'autres angles, le seul problème ici étant la distance pour consulter. Comme indication de durée de séjour, on peut préciser que le registre de 1782 près de 1800 noms et dates à relever, a nécessité une journée complète de travail.

Mouvement annuel 1782
Nbre de passages



TRAFIC 1782 NBRE DE BATEAUX

BATEAUX



NOTES D'INFORMATIONS

Un nouveau site pour la préhistoire et la protohistoire du Bas-Dauphiné à Beauvoir-de-Marc

par Philippe Henon (1)

Découvert en Février 1990 à l'occasion d'une campagne de prospection terrestre, le site du "Clapier" (hameau de "Cul-de-Bœuf") à Beauvoir-de-Marc a fait l'objet d'une fouille de sauvetage au cours de l'été dernier. Celle-ci s'inscrit dans le cadre des opérations archéologiques préventives effectuées sur le tracé du T.G.V. Sud (2). Le site qui intéresse les périodes du Néolithique moyen, du Bronze final, du Premier Age du Fer et Gallo romaine vient enrichir les observations faites jusque là dans la région viennoise (Bocquet 1969 - Chapotat 1975 - Combier 1977...).

Description et localisation :

Le site du "Clapier" commune de Beauvoir-de-Marc (figure 1) occupe sur la frange ouest de la vallée de l'Ambalon, le pied d'un éperon molassique orienté nord-sud. Sur tout le développement de cette vallée, ce relief est longé à l'ouest par une banquette de colluvions installées principalement à l'holocène à partir des molasses et des conglomérats miocènes.

Les sondages géologiques et archéologiques réalisés au début de l'année dernière ont montré sous la partie sud du cône de déjection la présence de la partie inférieure d'une terrasse fluvio-glaciaire située au pied du massif molassique.

(1) Archéologue contractuel - Dépôt départemental de fouilles / Centre de documentation archéologique, 63, Boulevard de Brou, 01000 Bourg-en-Bresse.

(2) La fouille s'est déroulée du 1^{er} Juin au 31 Octobre 1990. Nous remercions pour la confiance qu'ils nous ont accordé : Messieurs Gérard Aubin et Jean Combier, Directeurs des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Rhône-Alpes, ainsi que M. Georges Vicherd (Technicien Direction des Antiquités Historiques) Coordinateur archéologie T.G.V. sud. Messieurs Schaer, Mangier, Guist, Debrand, Armanet et Cluzel de la Société Nationale de Chemins de Fer. Nous ne saurions oublier ici d'exprimer notre reconnaissance aux personnes contractuelles et bénévoles : M.N. Baudrand - P. Bertrand - B. Rambault - J.L. Giscion - F. Thieriot - J. Auge - S. Bondran - A. Bouazza - E. Charpy - C. Coste - S. Michel - G. Pelossier - P. Pierry - F. Pont - P. Richard - D. Rul - C. Tarpin.

Tous ces vestiges préhistoriques, protohistoriques et gallo-romains sont installés soit directement au sommet d'un ancien sol remanié qui surplombe le niveau inférieur de la terrasse, soit dans une couche de limons sableux qui recouvre cet ancien sol, selon une profondeur variant de 0,50 à 1,40 m. et compte-tenu d'un fort pendage Est-ouest. La fouille a concerné une surface d'environ 5000 m² à partir de laquelle de grandes tranchées d'orientation nord-sud/est-ouest ont permis une reconnaissance stratigraphique préalable. Pour des raisons de commodité le site a été divisé en cinq secteurs de fouilles.

Le Néolithique moyen :

Les témoins les plus anciens rencontrés à Beauvoir-de-Marc remontent au Néolithique moyen Chasséen (4500-3500 av. J.C. env.). Durant le quatrième millénaire avant notre ère, la civilisation Chasséenne connaît une extension vers le nord à partir de ses fondements culturels méridionaux par l'intermédiaire d'un grand axe de communication : la vallée du Rhône (Beeching 1980). Avec la civilisation Chasséenne, c'est la sédentarisation mais surtout le développement des grandes communautés paysannes. Les territoires occupés par les chasséens sont exploités, les paysages modifiés (assèchement des zones humides, déboisement...). L'agriculture extensive est pratiquée dans les plaines, sur les plateaux. Les hauteurs sont également occupées non seulement à des fins pastorales, mais peut-être aussi pour des raisons stratégiques (Beeching - Chapotat *op. cit.*).

Ces dernières années, peu de sites de plein air ont pu faire l'objet de fouilles suffisamment extensive pour comprendre et aborder ces sociétés dans leur mode de vie au quotidien. Seules quelques exceptions sont illustrées par les grands villages de plein air de la vallée de la Garonne (Villeneuve Tolosane, Saint-Michel-du-Touch...) (Vaquer 1990), plus près de notre région par le site du "Gournier" à Montélimar (fouilles A. Beeching) et par le site plus modeste du "Clapier". Pour ce dernier, les nombreux témoins rencontrés correspondent à des structures d'habitat de natures et fonctions diverses : foyers enterrés (figure 2) ou à plat, calages de poteaux, etc..., et peut-être à des aires d'activités spécialisées. La culture matérielle regroupe industries céramique et lithique, toutes deux abondantes et suffisamment caractéristiques. Le mobilier céramique montre en général un assez bon état de conservation. Les formes telles l'assiette à rebord, la coupe à sillon, l'écuelle carénée, la présence de décors géométriques réalisées par incision, intègrent parfaitement le corpus typologique du Chasséen méridional. Certaines formes de récipients notamment les petits vases globuleux à ouverture rétrécie, portent des couronnes de boutons non perforés sous le bord et très près de celui-ci (figure 3). Ces caractères typo-morphologiques qui devront être précisés ultérieurement pourraient cependant marquer la présence d'influences nord-orientales (Beeching 1986).

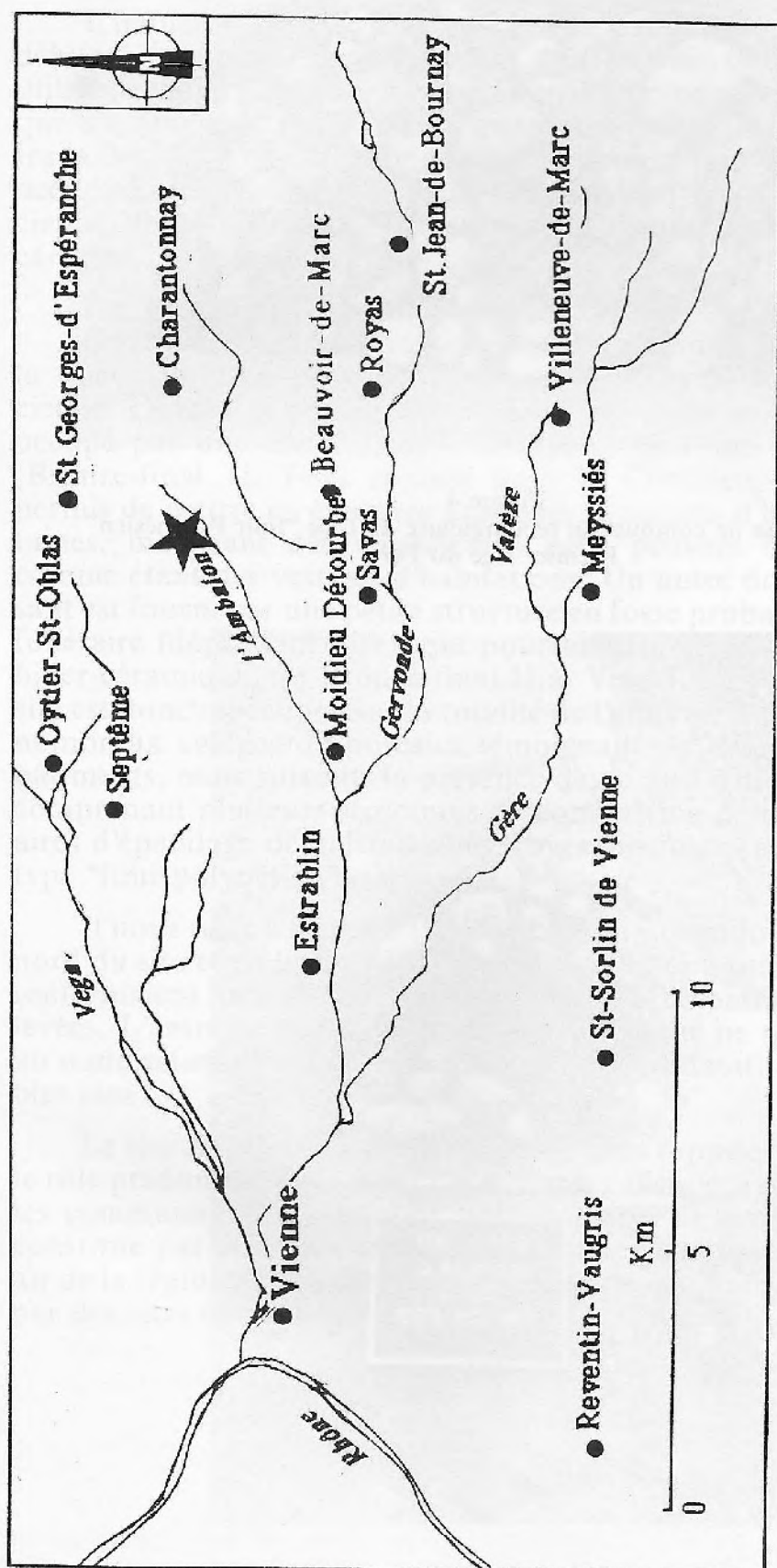


Figure 1
Carte de localisation simplifiée du site préhistorique
et protohistorique du "Clavier" à Beauvoir-de-Marc (Isère).



Figure 4
Grande fosse de combustion rectangulaire du type "four Polynésien"
Premier Age du Fer.



Figure 2
Un exemple de petit foyer en fosse du Néolithique moyen Chasséen

L'industrie lithique est caractérisée par la prépondérance d'un débitage laminaire. Les Chasséens de Beauvoir ont essentiellement utilisé de petits galets de silex sans doute de provenance locale, tandis que d'autres matériaux tels les quartzites et le quartz hyalin ont été travaillés. Afin de conclure ce résumé, il nous faut ajouter que cette occupation chasséenne de Beauvoir-de-Marc pourrait être très ancienne, hypothèse à confirmer par de futures analyses au radio-carbone.

Les occupations protohistoriques

Le site du "Clapier" vient également apporter un renouveau de la documentation pour certaines périodes de la Protohistoire ancienne. Durant la première moitié du 14^e siècle av. J.C., le site est occupé par une communauté villageoise de l'Age du Bronze-final (Bronze-final 1). Tout comme pour le Chasséen, cette couche a permis de mettre en évidence plusieurs structures d'habitat dont certaines, marquant des alignements nets, peuvent être interprétées comme étant des vestiges d'habitations. Un autre document intéressant est fourni par une petite structure en fosse probablement à usage funéraire (dépôt cinéraire), qui pourrait être datée d'après son mobilier céramique, du Bronze-final II a. Vers 800 av. J.C. environ, le site est donc réoccupé. Sur la totalité de l'emprise ont été observés de nombreux calages de poteaux témoignant de l'existence d'anciens bâtiments, mais surtout, la présence d'une aire d'activité spécialisée comprenant plusieurs structures de combustion de types différents : aires d'épandage de galets brûlés, foyers en fosses rectangulaires du type "four polynésien" (figure 4)...

Il nous reste à signaler l'existence d'un site gallo-romain situé au nord du site et en limite d'emprise. Deux fosses à usage funéraire qui renfermaient un coffrage de tuiles disposées "en battière" ont été prélevées. L'extrême rareté du mobilier céramique ne nous permet pas au stade actuel de notre étude de proposer une datation de ces ensembles clos.

Le site de Beauvoir-de-Marc vient nous rappeler une fois encore le rôle prédominant joué par ces grandes vallées qui ont très tôt attiré les communautés villageoises préhistoriques et protohistoriques. Il constitue par ailleurs l'un des tout premiers sites stratifiés de plein-air de la région de Vienne, pour des périodes principalement connues par des sites en grottes.

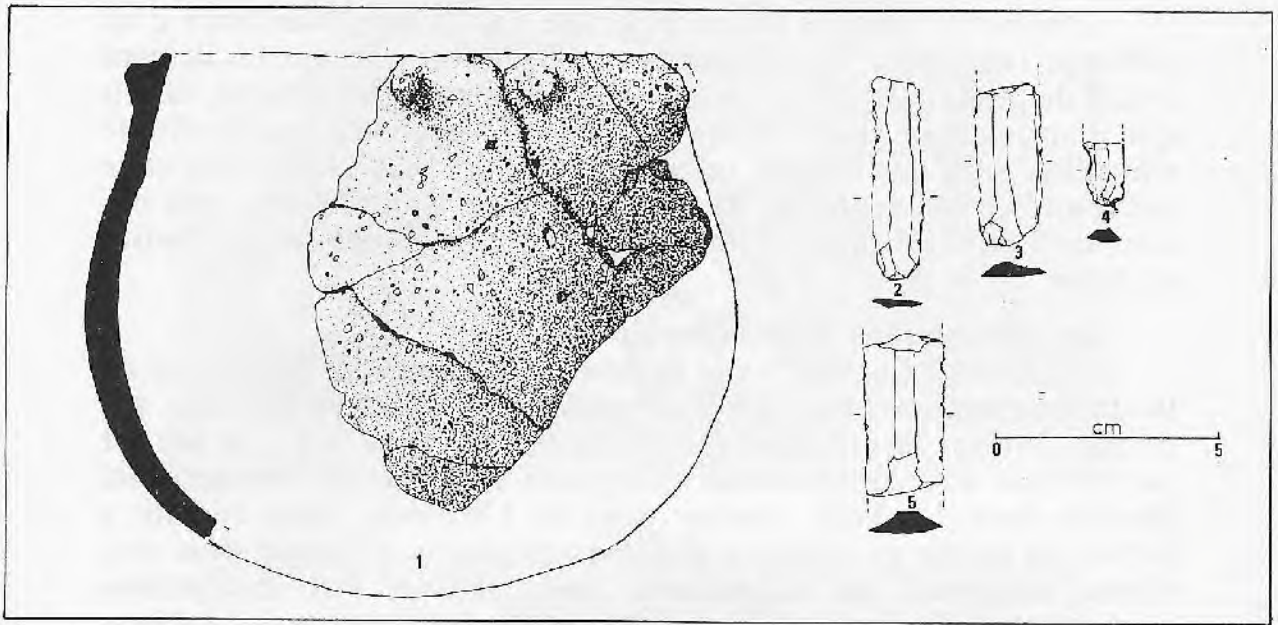


Figure 3
Échantillonnage céramique et lithique du Néolithique moyen Chasséen

Repères bibliographiques

- A. BOCQUET (1969) - "L'Isère préhistorique et protohistorique". Gallia Préhistoire t. XII, fasc. 1 : pp. 121-258, fasc. 2 : pp. 273-400, 119 fig., 1969.
- A. BEECHING (1980) - "Introduction à l'étude des stades Néolithique et Chalcolithique dans le bassin du Rhône Moyen. Quatre fouilles récentes dans leur contexte régional". Thèse de 3^e cycle, 3 vol. multigr., 673 p. Université de Lyon II.
- A. BEECHING (1986) - "Le Néolithique rhodanien. Acquis récents et perspectives de la recherche". In "Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud", (Dir. J.P. Demoule et J. Guilaine). pp. 259-276, 4 fig. Ed. Picard, Paris 1986.
- G. CHAPOTAT (1975) - Vienne cité gauloise. Du peuplement néolithique à la fin de Vienne gauloise". Archéologia, n° 88, pp. 12-20, 14 fig.
- J. COMBIER (1977) - "Dix ans de recherches préhistoriques dans la région Rhône-Alpes (1965-1975)". Suppl. Gallia Préhistoire, t. XX, fasc. 2, Ed. C.N.R.S., 1977.
- J. VAQUIER (1990) - "Le Néolithique en Languedoc Occidental". Suppl. Gallia; Centre Régional de Publication de Toulouse; Ed. C.N.R.S. 406 p.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles †

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur

Vice-Présidents : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

Secrétaire Général : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

Secrétaire-adjoint : M. Pierre GIRAUDO

Trésorière : Mme THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

Sauvegardes et interventions

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 2

SOMMAIRE

- Recherches archéologiques
à Saint-Romain-en-Gal (1988-1990)
par H. SAVAY-GUERRAZ, E. DELAVAL,
J.-L. PRISSET, O. LEBLANC et L. BRISSAUD.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES «AMIS DE VIENNE»

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour «répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises» (article premier des statuts).

Pour 1992

Le numéro	35,00 F.
Retraités et étudiants	100,00 F.
Abonnement annuel normal	120,00 F.
Abonnement de soutien	150,00 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des «AMIS DE VIENNE», Office de Tourisme, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. «Amis de Vienne» - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE :

Mosaïque du Musée Saint-Pierre de Vienne

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires.

Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1992

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT pour 1992 :

Abonnement de soutien 150 F.

Abonnement normal 120 F.

Étudiants - Retraités 100 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE

ACTIVITÉS

— *Mardi 19 Mai*

Visite commentée du musée des ARTS DÉCORATIFS à Lyon sous la conduite de Madame COTTIN.

Rendez-vous à la gare de Vienne à 14 h. pour prendre le train de 14 h. 09. On peut se rendre directement à Lyon par ses propres moyens, rendez-vous à 15 h. devant le musée.

Le prix d'entrée est de 16 F.

— *Mercredi 20 Mai*

Visite de l'exposition sur TOULOUSE-LAUTREC à Paris.

Le prix de la journée variant entre 515 F. et 745 F. selon les réductions personnelles.

Prière de se faire inscrire auprès de Madame SEGUIN : 74.85.27.89 ou de Madame THEVENET au 74.53.36.51.

Il reste encore quelques places.

— *Dimanche 21 Juin*

Sortie en Livradois :

AMBERT : visite du moulin à papier, des musées de la Fourme, de la machine agricole.

MARSAC : l'église des Pénitents Blancs.

Au cours de ce circuit, évocation du conteur Henri POURRAT et de Jules ROMAINS par Marie-Christine GAUDIN, agrégée de l'Université.

Prière de se faire inscrire dès à présent à l'Office du Tourisme.

Prix T.T.C. : 250 F. (Transport, repas, visite).